

« Beaucoup de personnes se demandent : pourquoi la famille est-elle aussi importante ? Pourquoi l'Église insiste-t-elle tant sur le thème du mariage et de la famille ? La raison est simple, même si tous ne parviennent pas à le comprendre : de la famille dépend le destin de l'homme, son bonheur, la capacité de donner un sens à son existence. Le destin de l'homme dépend de celui de la famille et c'est pour cette raison que je ne me laisse jamais d'affirmer que l'avenir de l'humanité est étroitement lié à celui de la famille » (Jean Paul II). Depuis ses origines, l'histoire de l'homme est substantiellement une histoire d'amour ; car « Dieu a créé l'homme à son image » (Gn 1,27), et malgré les défigurations que le péché lui a fait subir, cette image demeure toujours vivante au fond de chacun de nous. Or la famille est le premier lieu où se vit l'amour, où il manifeste sa mystérieuse fécondité, où il se transmet et s'apprend.

Au cœur des lectures de ce jour où nous fêtons la Sainte Famille, modèle des familles chrétiennes, se situe l'enfant, don de Dieu, signe d'Alliance. Vu les circonstances extraordinaires de la conception de leur enfant, les prescriptions de la Loi ne concernent pas vraiment Marie et Joseph. S'ils se rendent au Temple pour y accomplir ce que prescrit la Loi, c'est avant tout pour rendre grâce à Dieu de sa confiance et du don qu'il leur a fait. La joie devait illuminer le visage de cette jeune fille et de ce jeune homme venus présenter leur Nouveau-né au Seigneur : le don de la vie n'est-il pas le bien le plus précieux ? L'enfant n'est-il pas « le printemps de la famille et de la société », selon l'heureuse expression utilisée à la rencontre mondiale des Familles, au Jubilé de l'an 2000 ?

Poussé par l'Esprit, Syméon vient au Temple : il attend depuis longtemps la Consolation prophétisée dans le livre d'Isaïe (Is 40-55), mais il pressent cette intervention comme étant imminente. Et en ce jour, il voit de ses yeux l'instant où l'histoire bascule définitivement avec la venue du Messie. Celui qui va bientôt mourir porte dans ses bras toute son espérance : un bébé qu'il a identifié comme étant le Salut, la Lumière des nations et la gloire d'Israël. Syméon annonce que les païens seront eux aussi bénéficiaires du salut définitif, au même titre qu'Israël. Il exulte de joie en accueillant dans ses bras cet Enfant qui porte en lui la semence de Vie divine.

La liturgie d'aujourd'hui veut nous présenter la sainte famille comme un modèle à suivre, une famille normale avec ses peines, ses joies, ses amitiés, ses rejets, ses drames. Chaque enfant reprend le flambeau des générations qui passent et s'éteignent, mais apporte aussi son lot de difficultés, de souffrances, que les parents auront à assumer. La sainte famille n'en fut pas épargnée, loin de là : la fuite en Egypte, l'incompréhension des habitants de Nazareth, l'hostilité croissante des chefs religieux, jusqu'au drame de la Passion, que la Vierge Marie a vécue comme un martyr : « Et toi-même, ton cœur sera transpercé par une épée ». Ce jour-là, Marie et Joseph ont compris que la famille n'était pas une serre chaude et intime, mais un tremplin, une rampe de lancement, un

lieu propulseur d'où l'enfant doit se lancer pour commencer sa mission à lui, son aventure personnelle, sa vocation propre. Le sacrifice offert au Temple rappelait à toute famille juive, à Marie et à Joseph aussi, que leur enfant n'était pas à eux, il rappelait le sacrifice d'Isaac par Abraham.

Pourtant, jamais il n'y eut sur les lèvres de Marie ou de Joseph, le moindre murmure : leur foi en la bienveillance de Dieu est demeurée inébranlable, lui qui fait tout concourir au bien de ceux qui l'aiment (Rm 8,28). Je pense au texte de Kahlil Gibran : « Vos enfants ne sont pas vos enfants(...). Vous pouvez leur donner votre amour mais non point vos pensées car ils ont leurs propres pensées(...) Vous êtes les arcs par qui vos enfants, comme des flèches vivantes, sont projetés » dans la vie.

Lorsqu'un groupe humain revendique conjointement le « droit » à l'enfant et « le droit » de l'éliminer, il reconnaît ouvertement qu'il ne considère plus cet enfant comme une fin en soi, mais simplement comme un moyen au service de la satisfaction des désirs des parents . Il est urgent que les hommes et les femmes de notre temps reprennent conscience de la grandeur de la vocation de l'homme et de la femme, appelés à devenir proches collaborateurs de Dieu dans l'acte de la procréation de leurs enfants.

Puissions-nous redécouvrir, à l'école de Nazareth, le caractère sacré et inviolable de la famille, sa communion d'amour, sa simple beauté ! Nous qui sommes parfois de vieux croyants fatigués et las d'espérer, demandons la grâce d'un regard neuf sur nos enfants, nos familles, portés par le regard bienveillant de la Vierge Marie.

*« Sous l'abri de ta miséricorde,  
nous nous réfugions, Sainte Mère de Dieu.  
Ne méprise pas nos prières  
quand nous sommes dans l'épreuve,  
mais de tous les dangers délivre-nous toujours,  
Vierge glorieuse et bénie. »*

Heureuse fête de la Sainte Famille et de la vôtre.

Abbé Honoré Babaka